

Massa, Philippe, marquis de
Les commentaires de César

LES COMMENTAIRES DE CÉSAR

REVUE DE L'ANNÉE, EN DEUX ACTES

Représentée les 26 et 27 novembre 1865

SUR LE THÉATRE DU PALAIS DE COMPIÈGNE

PARIS. — IMPRIMERIE VALLÉE, RUE BREDA, 15

LES

COMMENTAIRES

DE

CÉSAR

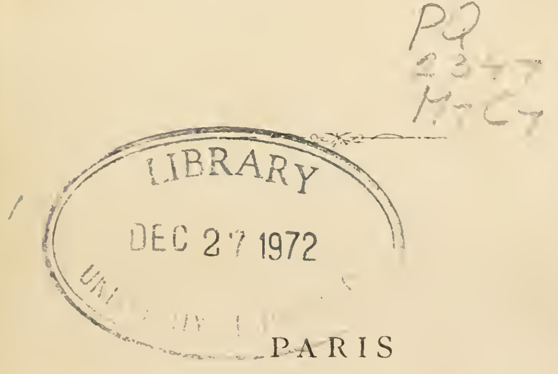
REVUE DE L'ANNÉE, EN DEUX ACTES

PAR

M. le Marquis DE MASSA

Représentée les 26 et 27 novembre 1865

SUR LE THÉATRE DU PALAIS DE COMPIÈGNE



PARIS

IMPRIMERIE VALLÉE, 15, RUE BREDA

—

1865

Distribution de la Pièce

L'Industrie	Mmes	MARQUISE DE GALLIFFET.
La cantinière Le cocher La chanson		S. A. PRINCESSE DE METTERNICH.
L'Hôtel des Ventes La France		COMTESSE DE POURTALÈS.
Trouville L'Angleterre		BARTHOLONY.
Deauville L'africaine		BARONNE DE POILLY.
Un Grenadier		S. A. Mgr LE PRINCE IMPÉRIAL.
Prud'homme	MM.	BARON LAMBERT.
Marchand de coco Robin des bois Un jockey		COMTE DE SOLMS.
Premier commissionnaire La réclame		COMTE DAVILLIERS.
Cocodès		MARQUIS DE CAUX.
Mollusquo		VICOMTE AGUADO.
La diva		A. BLOUNT.
Boxman Premier badaud		MARQUIS DE LAS MARISMAS
Un invalide		GÉNÉRAL MELLINET
Un fantassin		LIEUT.-COL. MAR. DE GALLIFFET.
Deuxieme commissionnaire Deuxième badaud		S. A. PRINCE DE REUSS.
Un volontaire		COMTE DE POURTALÈS.
Un matelot Un garçon de café		VICOMTE DE FITZ-JAMES.
Troisième badaud		VICOMTE D'ESPEUILLES.
Marchande de plaisirs		LOUIS CONNEAU.

L'orchestre tenu par S. A. LE PRINCE DE METTERNICH.

Souffleur : M. VIOLLET-LEDUC.

LES

COMMENTAIRES DE CÉSAR

ACTE PREMIER

Un talus du Champ-de-Mars : l'École militaire au fond. Musique militaire et tambour dans la coulisse. — Avant le lever du rideau, l'orchestre joue les airs militaires : *Aux Champs*, de la *Reine Hortense*, de la *marche de cavalerie*, d'abord successivement, puis tous à la fois, de façon à imiter la cacophonie qui se produit lorsque l'Empereur débouche du pont d'Iéna pour une revue.

SCÈNE PREMIÈRE

LE MARCHAND DE COCO, LA MARCHANDE DE PLAISIRS, BADAUDS dans le fond.

LE MARCHAND DE COCO.

A la fraîche ! à la fraîche ! Qui veut du coco ?

LA MARCHANDE DE PLAISIRS.

Voilà le plaisir, mesdames, voilà le plaisir ! Tiens ! le père Rococo !

LE MARCHAND DE COCO.

La petite Louisette... toujours jolie comme un cœur, et fraîche comme un coco... Ça va bien, ce matin?... (Il l'embrasse.)

LOUISETTE.

Eh bien! eh bien! Qu'est-ce que vous faites donc?

LE MARCHAND DE COCO.

Je prends du plaisir.

LOUISETTE.

Eh bien? .. Vous êtes encore sans gêne.

LE MARCHAND DE COCO.

Précisément... Là où il y a de la gêne... il n'y a pas de plaisir.

LOUISETTE.

Assez de plaisanteries... Pour quelle heure la revue?

LE MARCHAND DE COCO.

Pour tout de suite... à l'instant même... on n'attendait plus que vous... (Roulement de tambour dans la coulisse.) Entendez-vous?

LOUISETTE.

Quel bonheur! Moi, d'abord, j'aime tant les militaires!

LE MARCHAND DE COCO.

Et moi, donc... je les adore.., Principalement les cantinières... Oh! les cantinières!...

SCÈNE II

LE MARCHAND DE COCO, LOUISETTE, LA CANTINIÈRE.

LA CANTINIÈRE, entrant.

Cantinière, présente!

AIR de *la Fille du régiment*.

Je suis une guerrière
Au cœur, au cœur joyeux,
La vi, la vivandière
Des turcos bleus.

ENSEMBLE

Salut à la guerrière
Au cœur, au cœur joyeux,
La vi, la vivandière
Des turcos bleus!

LE MARCHAND DE COCO.

Eh! mais... c'est mademoiselle Zora!

LOUISETTE.

La cantinière des turcos!

LE MARCHAND DE COCO.

Elle est adorable...

LA CANTINIÈRE.

Comme ce vieux me regarde !

LE MARCHAND DE COCO.

AIR : du *Punch Grassot.*

Si j'étais Jupiter, ma mie...

LA CANTINIÈRE, à part.

Ce vieillard est toqué, je croi...

LE MARCHAND DE COCO.

Pour me verser mon ambroisie,
Ganymède... ce serait toi !
Veux-tu du coco ?

LA CANTINIÈRE.

Non, non.
J'ai dans mon tonneau...

LE MARCHAND DE COCO.

Quoi donc ?

LA CANTINIÈRE.

Mieux que cela... du champoro !

ENSEMBLE

Eh! tin! tin ! tin! remplissons nos verres
Eh! tin ! tin ! tin! nous sommes confrères
Eh! tin! tin ! tin!
A bas le coco !
Vive le champoro!

2e COUPLET

LE MARCHAND DE COCO.

Établissons nos deux boutiques...

LA CANTINIÈRE.

Prés de Constantine ou Biskra,

LE MARCHAND DE COCO.

Et nous dirons à nos pratiques...

LA CANTINIÈRE.

Dans le Tell ou le Sahara.

LE MARCHAND DE COCO.

Veux-tu du coco, etc.

Elle est délirante! Zora, vous m'électrisez... D'abord, moi, j'adore les cantinières!

LA CANTINIÈRE.

Comment! comment! à votre âge!... Vous n'êtes pas honteux?

LE MARCHAND DE COCO.

A mon âge.. à mon âge... je ne sais pas ce que je ne ferais pas pour vous... A mon âge? Je crois que je serais capable de...

LA CANTINIÈRE.

Assez! assez!

LOUISETTE.

Capable de quoi?...

LE MARCHAND DE COCO.

De faire des vers...

LOUISETTE.

Des vers!

LE MARCHAND DE COCO.

Oui, Zora, des vers... Si vous etiez ma Béatrix, je voudrais être votre Dante!

LA CANTINIÈRE.

Dante?... Connais pas...

LE MARCHAND DE COCO.

Si vous étiez ma Laure, je voudrais être votre Pétrarque...

LA CANTINIÈRE.

Oh ! ca, pour patraque... c'est votre affaire...

LE MARCHAND DE COCO.

Enfin, si vous étiez...

PRUD'HOMME, à la cantonade.

Le Champ-de-Mars, s'il vous plaît?

(La marchande de plaisirs sort.)

SCÈNE III

LA CANTINIÈRE, LE MARCHAND DE COCO, PRUD'HOMME.

LA CANTINIÈRE.

Taisez-vous donc, vous allez effaroucher ce naïf bourgeois qui s'avance... geois qui s'avance... geois qui s'avance... (A Prud'homme.) Monsieur est étranger?

PRUD'HOMME.

De la province, oui, madame, Joseph Prud'homme, j'ar·ive de Landerneau.

LA CANTINIÈRE.

oli port de mer...

PRUD'HOMME.

Comment, vous savez?

LA CANTINIÈRE.

Non, quoi donc?

PRUD'HOMME.

Ah! pardon, je croyais... Vous vou êtes écrié en me voyant: « Dieu! quel joli port de maire ... » C'est moi qui suis celui de Landerneau.

LE MARCHAND DE COCO

Le port?

PRUD'HOMME.

Mais non, le maire!

LA CANTINIÈRE.

Mes compliments!

LE MARCHAND DE COCO, lui serrant la main.

Monsieur...

PRUD'HOMME.

Il n'y a pas de quoi... Dans le principe, je devrais mêm ajouter : oui, madame, maire, et choisi dans le conseil municipal, encore!... Mais la censure y a vu une allusion politique et on a coupé ça ..

LA CANTINIÈRE.

Ah! tant pis!

LE MARCHAND DE COCO.

Après cela, puisque vous nous le dites, cela revient au même.

PRUD'HOMME.

C'est juste!

LA CANTINIÈRE.

Et que venez-vous faire à Paris?

PRUD'HOMME.

Visiter la capitale... étudier... prendre des notes, afin de pouvoir, à mon retour, doter ma commune de quelques embellissements à l'instar de Paris... Vous savez, un square par-ci, un égout collecteur par-là... Ça fait bien dans le paysage.

LA CANTINIÈRE.

Vous avez donc des fonds?

PRUD'HOMME.

Oui... c'est-à-dire, dans le principe, je devais dire non, en ajoutant : bast! on imposera Landerneau!... Mais la censure y a encore vu une allusion politique, et v'lan!.... elle a coupé ça!

LA CANTINIÈRE.

Très-bien! Mais dites-moi un peu dans quel but tous ces embellissements?

PRUD'HOMME.

Ah! voilà! J'ai remarqué que depuis quelque temps, l'Empereur et l'Impératrice ont la passion des voyages... Il

n'aurait qu'à prendre fantaisie à Leurs Majestés de venir à Landerneau... Vous comprenez, je veux être en mesure de les recevoir; et puis, je ne serais pas fâché d'attraper la croix .. au passage... La censure m'a encore coupé ça!...

LE MARCHAND DE COCO.

Ah çà! si la censure vous a coupé tout cela, pourquoi le dites-vous?

PRUD'HOMME

Pourquoi? Parce qu'autrement il ne me resterait plus rien du tout à vous dire. En attendant, je suis venu pour voir la revue... Est-ce qu'elle ne va pas bientôt commencer?

LA CANTINIÈRE.

Si fait! les circonvallations du Champ-de-Mars sont déjà couvertes de curieux. Les légions sont formées, les cohortes alignées, les centurions à leurs postes!...

PRUD'HOMME.

Pardon, je ne suis pas encore familiarisé avec les nouvelles dénominations; mais pourriez-vous me dire quel est le personnage qui doit la passer... cette revue, car je me suis laissé dire que Leurs Majestés étaiente n ce moment en villégiature à Compiègne?

LE MARCHAND DE COCO.

Mais le maréchal Canrobert, sans doute... ou M. le maréchal Régnauld de Saint-Jean-d'Angely...

LA CANTINIÈRE.

Pas du tout! Ah çà! mais d'où sortez-vous donc, mes enfants? vous ne savez donc rien? celui qu'on attend, c'est Jules César.

PRUD'HOMME.

Un général romain?...

LE MARCHAND DE COCO.

Mort depuis dix-neuf cents ans?...

LA CANTINIÈRE.

Oui, mais qu'un auguste historien vient d'exhumer, de ressusciter, et qui arrive des champs Élysées, son dernier séjour!

AIR : *Je suis la muse du printemps* (Pied de mouton).

De César ouvrir le tombeau,
Cette pensée était féconde :
D'une recherche si profonde
La vérité fut le flambeau!
Sur les vestiges de la pierre,
Dans les forêts et dans les camps,
Dans les entrailles de la terre,
L'auteur a pris ses documents.
Proscrit d'abord, au premier pas,
César, maître chargé d'entraves,
Prouve aux pirates, ses esclaves,
Que sa rançon, c'est leur trépas...
Cinq ans de lutte et de conquête,
Cinq ans par vaux et par chemins,
Et les Gaulois courbent la tête
Sous le joug des soldats romains!
Devant César tout a fléchi;
Un grand acte ici se consomme
Et déjà, pour marcher sur Rome,
Voilà le Rubicon franchi!
Demain, ô leçon opportune,
Le sort, qui domine les rois

Tiendra César et sa fortune
Dans une coquille de noix!...
Mais son étoile a survécu,
Vainqueur de Pompée et Pharnace,
On sait le bulletin qu'il trace :
« Je vins, je vis et j'ai vaincu! »
Malgré tant de haines rebelles,
Nul pamphlet ne doit les ternir;
A lui les palmes immortelles
Que lui réservait l'avenir!
Loin des partis qui ne sont plus,
Le temps a dégagé l'histoire
Et César renaît dans sa gloire } *bis.*
Après deux mille ans révolus! }

Ah çà! mais il est déjà quatre heures. . (Roulement.) Les troupes s'impatientent!... S'il allait ne pas venir?... On ne peut pourtant pas commencer sans César. J'ai beau chercher... il faudrait absolument quelqu'un de bonne volonté.., Pardon, *monsieur*, je ne vois que vous qui puissiez le remplacer. Si vous aviez la bonté d'aller vous habiller... un peu vite, n'est-ce pas?... nous sommes déjà bien en retard ; et puis vous le savez mieux que personne, l'exactitude, c'est la politesse des Césars!... Comment, vous refusez?... Oh! nous vous y forcerons bien! Cette revue, vous la passerez malgré vous, sans vous déranger de votre stalle... Seulement, soyez indulgent pour vos conscrits, si, au lieu de crier: « Vive César!... » ils crient : « Vive l'Empereur ! » c'est leur habitude!...

AIR : de la *Ronde des conscrits.*

De César, sur ces hauteurs,
Célébrons la venue!

TOUS.

De César, sur ces hauteurs
Célébrons la venue!

LA CANTINIÈRE.

Les soldats sont des acteurs,
Les acteurs des amateurs!
Conscrits! l'arme au bras!
Marquez bien le pas!
Courons à la revue!

TOUS

Les soldats sont des acteurs, etc.

SCÈNE IV

Les Précédents, L'INDUSTRIE.

L'INDUSTRIE.

Arrêtez... il est temps de calmer votre ardeur.
Qui suis-je, dites-vous? Qui je suis?... l'Industrie!
Chacun a ses héros; chacun a sa splendeur;
Aujourd'hui, c'est mon tour et je vous exproprie!
Mes ouvriers sont là, j'inaugure mon bail!
Mon palais va surgir des sables où naguère,
Vos canons promenaient leur sinistre attirail
Et César, en fermant le temple de la guerre,
A fait au Champ-de-Mars le temple du travail!

LA CANTINIÈRE, à part.

Heureusement qu'il nous reste l'Afrique, le Mexique et la Cochinchine pour nous exercer.

PRUD'HOMME.

Bravo! mais je suis vivement contrarié, moi qui arrive tout exprès de Landerneau pour la revue.

LE MARCHAND DE COCO, montrant le public.

Et ces messieurs donc? Et ces dames donc?

L'INDUSTRIE

Qu'à cela ne tienne... revue pour revue!

AIR : *Ne raillez pas la Garde citoyenne.*

Je peux ici vous montrer sans emphase
De l'an qui fuit les produits curieux;
Produits légers dont tour à tour on jase,
En attendant d'autres plus sérieux.
Dans les premiers, cherchant les plus honnêtes
Je les anime et j'ai, pour tous les goûts,
Bien des pantins et des marionnettes
Que je ferai défiler devant vous!
La Vérité, hors du puits, en chemise,
Conservera ce vêtement léger :
Rassurez-vous!... Nous avons pour devise :
Rendre à César ce qu'il doit exiger!...
Mais, en frappant du bout de ma baguette,
Si j'oubliais d'épargner mon prochain,
Dites-vous tous : L'Industrie en goguette
Aura repris son vrai rôle demain!
Je puis dès lors vous montrer sans emphase
De l'an qui fuit les produits curieux.
Produits légers dont tour à tour on jase,
En attendant d'autres plus sérieux.

LA CANTINIÈRE.

En un mot, nous livrons toutes les nouveautés de l'année aux commentaires de César.

PRUD'HOMME.

Et c'est moi qui les traduirai !

TOUS.

Reprise de l'air précédent.

Vous aller voir défiler sans emphase
De l'an qui fuit les produits curieux,
Produits légers dont tour à tour on jase,
En attendant d'autres plus sérieux !

(Tous, excepté l'Industrie, vont vivement pour sortir par la coulisse de droite ; mais, arrivée près du portant, ils poussent un grand cri de frayeur et se sauvent du côté opposé.

SCENE V

L'INDUSTRIE, PRUD'HOMME,
UN COMMISSIONNAIRE, traînant la statue de Vercingétorix.

PRUD'HOMME.

Ah ! mon Dieu ! Croquemitaine !

L'INDUSTRIE.

Mais non...

AIR de *La Belle Hélène.*

Le roi bronzé qui s'avance,
Et seul en vaut dix,
C'est Vercingétorix.
Cet Auvergnat de naissance
Vient des bords du Styx,
Revient des bords du Styx.
Sa statue est immense
Et d'un très-grand prix.
TOUS LES TROIS.
Ce roi bronzé qui s'avance,
C'est Vercingétorix.

(Montrant la statue.) Vercingétorix, fils de Celtillus... Il a figuré à la dernière exposition...

LE COMMISSIONNAIRE, accent auvergnat.

Des Beaux-Arts, oui, monsieur, aux Champs-Élysées...

PRUD'HOMME.

Ah! monsieur est exposant? Je ne l'aurais pas cru!... Après cela, ces artistes sont si... (Saluant.) Je vous demande pardon, si je n'ai pas tout d'abord... (Regardant la plaque du commissionnaire.) C'est juste! voici sans doute la grande médaille d'honneur que vous avez obtenue pour votre statue...

LE COMMISSIONNAIRE.

Sapristi! ne touchez pas à ma plaque...

L'INDUSTRIE.

A son accent, vous voyez bien que c'est un commissionnaire... et naturellement, c'est à cet enfant de l'Auvergne qu'on a confié le transport de son roi.

PRUD'HOMME.

Où le conduit-il ?

LE COMMISSIONNAIRE.

A Alise-Sainte-Reine !

L'INDUSTRIE.

Autrefois Alesia, que Vercingétorix a si vaillamment défendue.

AIR : de *Turenne.*

Ce monument consacre sa mémoire,
Car de César l'ennemi valeureux
A droit aux honneurs que l'histoire,
Impartiale pour tous deux,
Doit au courage malheureux.

PRUD'HOMME.

Des porteurs d'eau l'importance est accrue :

(Au commissionnaire.)

Commissionnaire, honneur à ton état !
Ah ! qu'on est fier d'être Auvergnat,
En regardant cette statue ! (*bis.*)

(On entend les éclats d'une dispute. Le commissionnaire sort.)

SCÈNE VI

L'INDUSTRIE, PRUDHOMME, TROUVILLE, DEAUVILLE, UN COCODÈS.

PRUDHOMME.

Eh bien ! eh bien ! on se dispute par-là !

TROUVILLE ET DAUVILLE

AIR : de *Léocadie.*

ENSEMBLE

Jamais
J'en fais
Le serment Trouville / Deauville
Jamais
Jamais
Ne fera la paix!

LE COCODÈS

Calmez-vous, Deauville!

DEAUVILLE.

Non, non, je le hais!

LE COCODÈS.

De grâce, Trouville

TROUVILLE.

Non, jamais la paix!

REPRISE DE L'ENSEMBLE

TROUVILLE ET DEAUVILLE

Jamais
J'en fais
Le serment Trouville / Deauville
Jamais
Jamais
Ne fera la paix!

LE COCODÈS

Jamais
Jamais
Trouville et Deauville
Jamais
Jamais
Ne feront la paix!

COCODÈS.

Voyons, mesdames, un peu de répit!...

TROUVILLE.

Non, non, guerre à outrance!

DEAUVILLE.

Guerre à mort!

PRUD'HOMME.

Voilà deux rivales qui ont bien l'air de se détester!...

L'INDUSTRIE.

Oui... au lieu de s'entendre comme deux sœurs qu'elles devraient être...

PRUD'HOMME.

Qui sont-elles?

LE COCODÈS.

Etéocle et Polynice au féminin.

L'INDUSTRIE.

Autrement dit : Trouville et Deauville.

DEAUVILLE, fièrement.

Deauville, c'est moi!

TROUVILLE.

Et moi, Trouville! Je suis l'aînée ; vous me devez le respect, ma chère!

DEAUVILLE.

Pas du tout, ma chère!

PRUD'HOMME.

Qu'est-ce donc qui vous sépare?

DEAUVILLE.

La Toucques...

TROUVILLE.

Oui, monsieur, la Toucques, au bord de laquelle je prospérais seule et tranquille, grâce à la sage administration de mon maire!... Quand, tout à coup, madame est venue établir sa concurrence sur l'autre rive.

DEAUVILLE.

Oui, avec de belles maisons toutes neuves.

TROUVILLE.

Où il n'habite personne.

DEAUVILLE.

Au lieu de vos bicoques... Et mon casino? Quel casino! un vrai palais... tandis que le vôtre, c'est un bouiboui... une plage...

TROUVILLE.

Ah! oui, parlons-en de votre plage, un vrai désert. Moi, au moins, j'ai de l'ombre et de la verdure! L'été, je me couvre de feuilles, tandis que vous, vous restez nue comme la main.

DEAUVILLE.

Et mes toilettes? Les comptez-vous donc pour rien? Mes toilettes qui écrasent les vôtres... Allons, ma chère, vous retardez... La robe que vous avez là, c'est celle que je portais l'année dernière. Mon chapeau est d'hier... Le vôtre a au moins quinze jours de date... Il n'y a pas jusqu'à ma canne qui ne dépasse la vôtre!... Tenez, messieurs, voyez plutôt!... Et mes concerts, et mes bals!... mes bals surtout!

AIR

Ta ra ta ta ta,
Écoutez ça!
C'est mon joyeux quadrille!
La mère et la fille
Savent déjà
Que la morale est là!
Regardez ce couple qui danse!
On vient de faire connaissance!
La demoiselle a des vertus,
Et ce jeune homme a des écus!
Déjà la glace se déchire,
L'en-avant-deux les voit sourire,
A la poule soudain
L'on se serre la main
Et puis, vive le bal!
On s'épouse au final!

ENSEMBLE

Tara ta ta ta, etc.

(Danse.)

PRUDHOMME.

Bravo! c'est le moment de tenter un rapprochement .. la musique adoucit les mœurs... dit-on. .

COCODÈS.

Pas toujours.., Ainsi, l'été dernier, on a fait venir tous les orphéonistes de France pour tâcher de les mettre d'accord... impossible!... Cependant je vais essayer.

PRUD'HOMME.

Au fait, monsieur n'a encore rien dit...

COCODÈS.

Et peut-être aurai-je qualité pour arranger l'affaire...

PRUD'HOMME.

Qualité!... Quelle qualité?

COCODÈS.

Ma qualité?... Cocodès!... Mon âge?... dix-huit à quarante ans. Mon mérite? Il se traduit l'hiver par la coupe de mon habit; l'été par la couleur de mes knickerbockers.

PRUD'HOMME.

Comment dites-vous cela?

COCODÈS.

Des knickerbockers (Montrant sa culotte.) C'est ceci.

PRUD'HOMME.

C'est donc préférable aux pantalons?

COCODÈS.

Non, mais en revanche, c'est beaucoup plus long à mettre.

PRUD'HOMME.

Après ça, quand on n'a pas autre chose à faire...

COCODÈS.

Il faut bien s'occuper! Chevalier du Gardenia, ma boutonnière est invariablement décorée de l'ordre d'Isabelle... la bouquetière!

PRUD'HOMME.

Ça embaume!

COCODÈS.

Quant à mes occupations...

AIR : de la *Gardeuse d'Ours*.

D'abord, pour première besogne,
Je vais déjeuner chez Durand :
De là, vers le bois de Boulogne,
Je me dirige en conquérant.
Le soir, je dîne dans le monde.
Et puis, je m'en vais, après ça
Courtiser la brune et la blonde
Aux coulisses de l'Opéra !

(*Sur la tyrolienne.*)

Des cocodès, voilà la vie
Depuis le soir jusqu'au matin ;
Et je n'ai qu'une seule envie :
Recommencer le lendemain.

Enfin, ma devise est : « Tout pour le chic ! » Par chic, je quitte Paris le 15 juillet pour courir les eaux, les bains de mer et les châteaux ; et c'est par chic aussi que je ne rentre que le 15 janvier, ce qui me dispense généralement de donner des étrennes à mon portier. En ce moment, je suis à cheval sur la Touques, un pied à Trouville, l'autre à Deauville, deux localités ici présentes qui me font l'honneur de se me disputer ...

TROUVILLE.

Si vous allez à Deauville, je vous pince ..

COCODÈS.

Aïe !... Cependant...

DEAUVILLE.

Si vous retournez à Trouville, je vous mords ..

COCODÈS.

Diable ! permettez...

TROUVILLE.

Si seulement vous faites mine de prendre le bac, je vous jette en pâture aux poissons...

COCODÈS.

Un seul mot...

DEAUVILLE.

La Toucques, c'est le Rubicon... Si vous la franchissez, je nicotinise votre chocolat...

COCODÈS.

Pas de bêtises!...

REPRISE DE L'ENSEMBLE

TROUVILLE ET DEAUVILLE.

Jamais
J'en fais, etc.

COCODÈS.

Jamais
Jamais, etc.
(Ils sortent.)

SCÈNE VII

PRUD'HOMME, L'INDUSTRIE, puis LE COCHER.

PRUD'HOMME.

Tout ça c'est très-joli, mais en fait de nouveauté, il y a quelqu'un que je voudrais bien voir.

L'INDUSTRIE.

Qui donc?

PRUD'HOMME.

Le mulet Rigolo... Où le voit-on?

L'INDUSTRIE.

Aux Champs-Elysées... Au Cirque... Assez loin d'ici. .

PRUD'HOMME.

Si c'est loin, nous prendrons une voiture...

LE COCHER, entrant.

Une voiture, voilà!

AIR : du *Café-concert*.

Montez, bourgeois, vous serez contents!
Je marche en tous lieux, à toute heure, en tous temps.
Entendez-vous? Mon fouet fait : clic! clac!
Sur le macadam, j'éclabousse... flic!... flac!...
Mais un bon pourboire
Est obligatoire!
A moi d'empocher
L'impôt du cocher!
Mon bon perpignan petille, tille, tille, tille,
Et sur mon parcours j'avertis les passants,
De la Madeleine a la Bastille, tille, tille,
Je mène gaîment mes deux petits carcans!

PRUD'HOMME.

Comment? comment? un cocher femelle? Je savais bien que les femmes menaient depuis longtemps l'autre moitié du genre humain, mais pas en voiture!

L'INDUSTRIE.

C'est depuis la loi sur les coalitions!

PRUD'HOMME.

Coalitions? connais pas!... Nous n'avons pas de ça dans Landerneau!

LE COCHER.

Je vais vous l'expliquer. Figurez-vous, monsieur, que mon mari est cocher de place...

PRUD'HOMME, galamment.

Je voudrais bien être à la sienne...

LE COCHER.

Oui, mais je suis bien malheureuse... Allez, monsieur, mon mari...

PRUD'HOMME.

Votre mari?..

LE COCHER.

Mon mari s'est mis en grève, monsieur!

PRUD'HOMME.

Vous m'étonnez... vous m'étonnez beaucoup...

L'INDUSTRIE.

C'est pourtant la vérité. Et les cochers n'ont pas été les seuls... à se mettre en grève! Il y a aussi les chapeliers, les bottiers, les tailleurs, les diplomates.

LE COCHER.

Tous nos maris, enfin!

PRUD'HOMME.

Diable! Si les diplomates s'en mêlent... ou plutôt ne s'en mêlent plus...

L'INDUSTRIE.

Oh! le monde n'en ira pas plus mal pour ça, allez!

LE COCHER.

En attendant, défense à quiconque de travailler... Or, pas de travail, pas de pain à la maison; les enfants crient; alors mon mari m'a donné le fouet...

PRUD'HOMME.

Oh! le rustre!

LE COCHER, riant.

Non, non! Pas comme vous l'entendez!... Il m'a donné le fouet pour conduire sa voiture, et je vous assure que je ne m'en acquitte pas mal.

AIR : de *Renaudin de Caen*.

D'un bout à l'autre de Paris,
En voiturant jusqu'à leurs portes,
Un tas de gens de toutes sortes,
J'observe et j'ai beaucoup appris!
Primo, je vais prendre à la gare
Les voyageurs et leurs colis :
Les premiers, dans cette bagarre,
Ne sont pas toujours très-polis.
Quand tout commence à s'animer,
J'ai fait déjà plus d'une course ;
A midi, je jette à la Bourse
Les pigeons qui s'y font plumer!
Parfois, en modeste toilette

Je conduis, d'assez grand matin.
De belles dames en cachette
Dont le but paraît incertain.....
N'allez pas, ce serait fâcheux,
N'allez pas autrement l'entendre !
Ce sont des dames qui vont rendre
Visite à quelque malheureux.
Tantôt sur la place on m'arrête
Et je charge un couple amoureux :
La dame a la jambe bien faite..
Le monsieur paraît fort heureux.
— « Monsieur, madame, à quel endroit ? »
Du coin de l'œil on se concerte.....
— « Allons où la campagne est verte ;
Allons où la fougère croît ! »
Le soir, c'est quelque bon ménage
Qu'on mène au bal et, quelquefoi,
Pour ne pas déranger la cage,
Le serin monte auprès de moi !...

PRUD'HOMME, gaîment.

Je comprends cela !

LE COCHER.

Merci !

Le samedi survient et crac !...
Pour la noce il faut que j'attelle ;
Et nous allons en ribambelle
Faire trois fois le tour du lac.
En rentrant, j'ouvre la portière
Et souvent dans l'intérieur,
J'ai retrouvé la jarretière
De la demoiselle d'honneur...
Mais avec moi rien n'est perdu
Et chaque objet que l'on égare

(Pourvu, du moins, qu'on le déclare!
Sera fidèlement rendu.
Sans que l'ambition m'assiége.
Haut placé, je suis fort content :
Combien d'autres qui, sur leur siége,
En devraient savoir faire autant !
Vous voyez que, dans tout Paris,
En voiturant jusqu'à leurs portes.
Un tas de gens de toutes sortes,
J'ai beaucoup vu, beaucoup appris!

ENSEMBLE

Nous voyons que dans tout Paris, etc.

PRUD'HOMME.

Elle est charmante !... J'ai envie de la prendre au mois !

LE COCHER.

Très-volontiers; seulement, c'est mon mari qui vous conduira !... car la grève finit ce soir... grâce...

PRUD'HOMME.

Grâce à qui ?

LE COCHER.

Grâce à celle qui fait comme moi...

PRUD'HOMME.

Comment... comme vous?

L'INDUSTRIE.

Oui, grâce à celle qui prend les rênes et qui conduit le char de l'État... en l'absence du cocher...

PRUD'HOMME.

Comment! Est-ce que celui-là se serait mis aussi en grève, par hasard?

L'INDUSTRIE.

Oh! non, certes... bien au contraire!

AIR : *T'en souviens-tu?*

Ce cocher-là, jour et nuit, je vous jure,
Du siége auguste où le peuple l'a mis,
Depuis seize ans, sait bien, d'une main sûre,
Mener son char et ses coursiers soumis!
Des trop fougueux calmant l'effervescence,
Des trop craintifs corrigeant les arrêts,
Son char enfin, c'est celui de la France
Et son chemin s'appelle le progrès.

ENSEMBLE

Son char enfin, etc.

PRUD'HOMME.

C'est égal, elle est charmante, et je regrette que son mari rentre en fonctions...

LE COCHER.

Monsieur, madame, quand vous aurez besoin d'une voiture... (Fausse sortie.)

PRUD'HOMME.

Tiens, au fait, mais tout de suite!

L'INDUSTRIE.

Pourquoi faire?

LE COCHER.

Où faut-il vous conduire ?

PRUD'HOMME.

Chez Rigolo !

L'INDUSTRIE.

Inutile, le voici !

SCÈNE VIII.

L'INDUSTRIE, PRUD'HOMME, LE COCHER, RIGOLO.

(Rigolo entre sur la ritournelle du galop de Gustave.)

PRUD'HOMME.

Comment !... tout seul... sans cornac !

LE COCHER.

Il se sera sans doute échappé de l'écurie !

(Rigolo fait signe que oui.)

L'INDUSTRIE.

Voyez-vous? Il dit que oui.

PRUD'HOMME.

C'est ma foi vrai ! .. Le voilà donc cet animal terrible !.

(Rigolo fait signe que non.) Comment, tu n'es pas un animal terrible. (Rigolo fait encore signe que non.) Alors, les journaux sont bien menteurs... à Landerneau! (Rigolo met ses naseaux dans les poches de derriere de l'habit de Prud'homme.) Qu'est-ce qu'il a donc à me flairer comme ça ?

LE COCHER.

Il cherche un morceau de sucre.

PRUD'HOMME.

Du sucre, mon ami, je n'en possède pas, mais voici cinq francs pour en acheter... tiens! (Il lui met la pièce dans le gueule. Rigolo l'avale.)

LE COCHER.

Allons, bon! il a avalé la pièce.

PRUD'HOMME.

Oh! il èst intelligent... il la retrouvera! Si j'essayais de monter sur son dos ?..

(Rigolo fait signe que oui.)

L'INDUSTRIE.

Prenez garde!

PRUD'HOMME, à Rigolo.

Tu ne me flanqueras pas par terre? (Rigolo fait signe que non). Ta parole d'honneur ? (Rigolo fait signe que oui.) Je monterais Rigolo, moi! le seul... Joseph Prud'homme de Landerneau?... Ce mulet est le plus beau jour de ma vie... Je me risque.

AIR : *Voici la riante semaine.*

Les condamnés de la cité romaine
Etaient livrés jadis aux animaux ;

Ils pénétraient gravement dans l'arène
Et prononçaient en latin quelques mots.
Bravant ici cette féroce bête,
Je puis comme eux dès lors en faire autant.

(Il enfourche Rigolo.)

Et sur son dos m'écrier à tue-tête :
Morituri, Cæsar, te salutant!... (*bis*)

(Rigolo commence à ruer.)

Aïe ! aïe ! aïe !

ENSEMBLE

AIR : d'*Orphée*.

Ah ! ah ! ah ! oh ! oh ! oh !
Arrêtez tout beau
Cet enragé de Rigolo...
Ah ! ah ! ah ! oh ! oh ! oh !
Arrêtez tout beau
Cet enragé de Rigolo !

(Rigolo continue à ruer.)

PRUD'HOMME.

Rigolo trahit sa promesse ;
Je vais tomber, je le sens bien...

LE COCHER.

Quel manque de délicatesse,
De tromper ainsi son prochain !

(Rigolo rue toujours plus fort.)

ENSEMBLE

Ah ! ah ! ah ! oh ! etc.

(Rigolo jette Prud'homme à terre et sort au petit galop.)

Ah ! ah ! ah ! oh ! etc.

L'INDUSTRIE.

Vous n'êtes pas blessé ?

PRUD'HOMME, par terre.

Dans mon amour-propre... beaucoup...

LE COCHER.

Et ailleurs ?

PRUD'HOMME, se relevant et se frottant les mains.

Ailleurs... je ne crois pas.

L'INDUSTRIE.

La roche Tarpéienne est près du Capitole... Que cette chute vous serve de leçon...

LE COCHER.

Moralité de la chose ?....

AIR : *du Rondeau des Deux Maîtresses.*

Au sein des luttes
Et des culbutes
Dont notre siècle éclaire le tableau,
Dieu ! quelle image
C'est, pour un sage,
Que de compter les sauts de Rigolo !

Tel financier, par un adroit manége,
Achète et vend tour à tour à gogo
Puis, un beau jour, pris dans son propre piége...

PRUD'HOMME.

Il dégringole à bas de Rigolo !

L'INDUSTRIE.

L'hiver arrive...
O perspective !
Chaque ténor prépare son solo...

LE COCHER.

Pour nous distraire
Comme ils vont braire !...
Sans réussir autant que Rigolo.

Le fablier nous raconte l'outrage
Qu'un vieux lion subit près du tombeau ;
Le coup de pied de l'âne est fort d'usage :
Tous nos vaincus connaissent Rigolo !

Gentilles dames,
Sans épigrammes,
Pour qui la pomme est encor fruit nouveau,
On vous regarde,
Prenez bien garde
A vous tenir aux crins de Rigolo !

Vous, les maris, qui bâillez aux corneilles,
Soyez chez vous plus galants quelquefois ;
De Rigolo contemplez les oreilles
Et redoutez les oreilles... de bois!

Au sein des luttes
Et des culbutes
Dont notre siècle éclaire le tableau,
Dieu ! quelle image
C'est pour un sage
Que de compter les sauts de Rigolo !

ENSEMBLE.

Au sein des luttes, etc.

(Le cocher sort.)

SCÈNE X

PRUD'HOMME, L'INDUSTRIE, L'HOTEL DES VENTES, DEUX COMMISSAIRES.

ENSEMBLE.

AIR : *Des premières armes du diable.*

Vivent les tableaux
Et les bibelots
De l'hôtel des ventes !
Coupes élégantes
Meubles et bijoux
Sont à des prix fous !

L'HOTEL DES VENTES.

(Parlé.) Reposons-nous un instant...

PRUD'HOMME.

Ah ! mon Dieu ! Est-ce qu'on déménage le Louvre ?

L'INDUSTRIE.

Mais non !... ces diverses curiosités sont destinées aux commissaires-priseurs... et vont du palais de l'industrie à la rue Drouot.

L'HOTEL DES VENTES.

Oui, monsieur, chez moi.

(Suite de l'air précédent.)

J'ai des objets d'art que l'on prise
Hors de prix ;
Je vends des lustres de Venise
De Paris.
J'ai des cabinets de Florence
De Pantin...
Du bronze et des plats de faïence
En étain !
Plus d'un amateur aux écoutes,
Enchanté,
M'achète bien cher quelques croûtes
De pâté !...

ENSEMBLE

Vivent les tableaux, etc.

PRUD'HOMME.

Si je ne me trompe, madame serait donc...

L'HOTEL DES VENTES.

L'hôtel des ventes, oui, monsieur...

L'INDUSTRIE, gracieusement.

Un hôtel magnifique...

PRUD'HOMME,

Qu'on achèterait volontiers...

L'HOTEL DES VENTES, souriant.

S'il était à vendre ..

PRUD'HOMME.

En tous cas, on ne saurait jamais assez le louer !

L'HOTEL DES VENTES, souriant.

Très-galant !

PRUD'HOMME.

Oh ! l'habitude du monde... à Landerneau !

L'HOTEL DES VENTES.

Outre ce que je débite rue Drouot je me transporte quelquefois à domicile... telle que vous me voyez, je suis en train de vendre la galerie P***.

PRUD'HOMME.

J'en ai beaucoup entendu parler.

L'HOTEL DES VENTES.

Si vous désirez consulter le catalogue, le voici...

PRUD'HOMME.

Très-volontiers...

L'HOTEL DES VENTES, en offrant un à l'Industrie.

Madame...

L'INDUSTRIE.

Oh ! moi je le sais par cœur.

AIR : des *Petits Bateaux*.

De superbes tableaux
Qu'on vend à flots,
C'est magnifique...
Un hôtel pour boutique
A ces objets qui sont si beaux !

L'HOTEL DES VENTES.

Des vases, des émaux
Et des marbres antiques.

Et pour les fanatiques
Un tas de bibelots !

La tête d'Apollon,
Dans le salon,
N'a pas de buste...
Et Minerve, tout juste,
Est sans bras...

PRUD'HOMME.

Et sans pantalon !
Tous les genres connus
De l'art et la sculpture,
Je vois d'après nature,
Y figurent tout nus !

L'INDUSTRIE.

Biberon d'Henri deux,
Bijou coûteux,
C'est un caprice...

PRUD'HOMME.

L'aspect d'une nourrice
Ne réjouit pas moins les yeux.

L'HOTEL DES VENTES.

Ce superbe objet d'art,
C'est la fameuse coupe
Dont, pour manger la soupe,
Usait Mary Stuart.

L'INDUSTRIE.

La marchande, le soir,
En chapeau noir
Vient à sa vente
Et la foule contente
Achète, achète pour la voir !

PRUD'HOMME.

Qu'elle vende, ma foi!
Qu'on s'étouffe à sa porte!
Qu'elle vende, il n'importe!..
Je vais dire pourquoi :
Quand tout sera vendu,
Qu'elle revienne et moi, j'atteste
Qu'avec celle qui reste,
Le reste était du superflu!

L'INDUSTRIE ET PRUD'HOMME.

Quand tout sera vendu, etc.

L'INDUSTRIE.

De plus en plus galant!

L'HOTEL DES VENTES.

Si vous désirez faire quelques acquisitions, la vente va commencer .. attention! n° 327... collection de livres anciens et nouveaux.

PRUD'HOMME.

Tiens! si je les achetais pour ma commune, en attendant la bibliothèque que ne se presse pas de m envoyer Son Excellence le ministre de l'instruction publique ..

L'HOTEL DES VENTES.

Il y a marchand à cinq cents francs...

PRUD'HOMME.

Cinq cent dix!

L'HOTEL DES VENTES, frappant un coup de marteau

Adjugé! ..

PRUD'HOMME.

Ah! ah! voyons un peu les livres anciens. (Lisant.) *Histoire du chevalier de Faublas*... Bigre!... pour Landerneau, c'est salé.

L'INDUSTRIE.

Aussi, pourquoi diable achetez-vous comme ça sans regarder ?

PRUD'HOMME.

C'est vrai... j'ai peut-être eu tort... après ça, à Landerneau, il n'y a que le maître d'école qui sache lire.

L'HOTEL DES VENTES.

Heureusement!

PRUD'HOMME.

Et encore il est aveugle... ainsi!

L'HOTEL DES VENTES.

A la bonne heure!

L'INDUSTRIE, lisant.

Livres nouveaux : *Le Roman de la Duchesse la Vieille-Roche*...

PRUD'HOMME.

De M. About?... J'ai lu ça... dans le *Petit Moniteur* d'un sou... un journal très-commode... en province... Tous les jours, il vous donne le programme détaillé des spectacles de Paris... on se figure les pièces... de loin, c'est plein d'intérêt... Après ?

L'INDUSTRIE, lisant.

Histoire du Schleswig-Holstein.

PRUD'HOMME.

Ah ! ben ! par exemple ! Il est malin celui qui a écrit ça. .

AIR : de *l'Artiste*.

Chacun voulait prétendre
Aux duchés incompris...

L'HOTEL DES VENTES.

Afin de les comprendre
Les Prussiens les ont pris...

PRUD'HOMME.

Mais ils devraient les rendre
Après avoir appris...

L'INDUSTRIE.

Que le diable à tout prendre
N'y a jamais rien compris...

ENSEMBLE

Que le diable à tout prendre
N'y a jamais rien compris !

(On emporte l'étagère et la table.)

L'HOTEL DES VENTES.

Nous passons maintenant au n° 328. Une armoire en acajou d'Amérique... Vendue sans garantie...

PRUD'HOMME.

Au fait, je n'ai rien pour serrer mes livres, je vais pousser l'armoire.

L'HOTEL DES VENTES.

Il y a marchand à trois cents francs... trois cents francs, c'est par moi...

PRUD'HOMME.

Trois cent dix !

L'HOTEL DES VENTES.

Trois cent dix, ce n'est plus par moi : à trois cent dix francs l'armoire! Personne ne dit plus rien? c'est bien vu ?... bien entendu ?... adjugé !

(Coup de marteau sur l'armoire.)

AIR : de *Robert le Diable.*

(Des coups violents retentissent. L'armoire s'agite. Des mains gantées apparaissent aux ouvertures. Bruit de grelots et de chaînes.)

PRUD'HOMME, effrayé.

Ah! mon Dieu! qu'est-que c'est que ça ?

L'INDUSTRIE.

C'est infernal !

L'HOTEL DES VENTES.

C'est diabolique !

ENSEMBLE

AIR : *Assez dormi, ma belle.*

O musique effroyable !
C'est l'armoire du diable...
Quel tapage d'enfer !
Est-ce déjà d'avance
Le sabbat qui commence
Autour de Lucifer ?

(Le bruit recommence, Robin des bois paraît.)

PRUD'HOMME

Au secours ! à la garde !

SCÈNE XI

ROBIN DES BOIS, L'INDUSTRIE,
L'HOTEL DES VENTES, PRUD'HOMME.

ROBIN DES BOIS.

Ne craignez rien, mesdames, je suis là !

PRUD'HOMME.

Je tremble !

ROBIN DES BOIS.

Je sais ce que c'est... (Robin des bois ouvre l'armoire et montre les deux médiums attachés.) Voyez ! j'en étais sûr ! ce sont les médiums américains...

L'INDUSTRIE.

Les frères Diablemporte.

PRUD'HOMME.

Deux frères !.. en effet, ils ont l'air fort. . *liés*...

ROBIN DES BOIS.

Il faut en finir! Ça devient fatiguant... on ne peut plus ouvrir le moindre meuble sans y trouver ces deux messieurs... mal ficelés...

L'INDUSTRIE.

C'est vrai : hier encore, j'ouvre mon armoire pour prendre mon corset... qu'est-ce que j'y trouve établis ?...

L'HOTEL DES VENTES.

Les frères Diablemporte ?

L'INDUSTRIE.

Juste !

ROBIN DES BOIS.

Ce matin, en me levant, j'ouvre ma table de nuit... pour prendre mes pantoufles... qu'est-ce que je trouve ?

PRUD'HOMME.

Les frères Diablemporte ?

ROBIN DES BOIS.

Oui, monsieur. (Interrogeant.) Monsieur ?

PRUD'HOMME.

Prud'homme, officier municipal... pour vous servir... et vous-même ?

ROBIN DES BOIS.

Robin des bois... ennemi déclaré du spiritisme, et de plus physicien, philosophe, prestidigitateur et chimiste... soirées amusantes pour tous les sexes...

PRUD'HOMME.

J'irai vous voir. (Il lui serre la main.) Enchanté d'avoir l'honneur... (A part.) Il a une mauvaise figure...

ROBIN DES BOIS, à part.

Il a l'air d'un imbécile. (A Prud'homme.) Croyez-vous aux esprits, vous ?

PRUD'HOMME.

Certainement... à Landerneau !

ROBIN DES BOIS.

Bon ! vous êtes toisé... Donnez-moi trente francs.

PRUD'HOMME.

Trente francs ! Pour quoi faire ?

ROBIN DES BOIS.

Parce que c'est le prix.

PRUD'HOMME.

Si c'est le prix, c'est différent : voici trente francs.

ROBIN DES BOIS.

Bien ! Maintenant attachez-moi solidement les mains derrière le dos avec cette corde qui n'est autre chose qu'un morceau du câble transatlantique.

L'INDUSTRIE, à part.

Alors il est sûr que ça va casser.

ROBIN DES BOIS.

Serrez... serrez...

PRUD'HOMME.

Ça y est...

ROBIN DES BOIS.

Si ces dames veulent vérifier...

L'INDUSTRIE.

C'est inutile.

L'HOTEL DES VENTES

Nous avons confiance !

ROBIN DES BOIS.

A présent, éteignez le gaz partout.

TOUS.

Comment ?

ROBIN DES BOIS.

Ah! oui... Ici on ne peut pas... Alors, fermez tous les yeux... Ça reviendra au même. (A Prud'homme.) Attention! vous y êtes?

PRUD'HOMME.

Oui.

(Reprise de l'air de Robert le Diable et bruit de chaînes. — Robin des Bois lui donne un grand coup de pied par derrière et les deux battants de l'armoire se referment violemment.)

TOUS, criant.

Ah!

PRUD'HOMME, exaspéré.

Monsieur... après un tel affront, ça ne se passera pas ainsi...

ROBIN DES BOIS, sans l'écouter.

Vous voyez, mesdames, que le médium est toujours attaché...

L'INDUSTRIE.

C'est vrai.

L'HOTEL DES VENTES.

C'est prodigieux !

PRUD'HOMME, hésitant.

Mais alors, ce seraient donc vraiment les esprits qui ? .. (Il fait le geste de donner un coup de pied.)

ROBIN DES BOIS.

Si monsieur désire recommencer encore l'expérience, c'est encore trente francs...

PRUD'HOMME.

Merci, c'est trop cher...

L'INDUSTRIE.

Et bon pour les jobards, vous avez raison. .

AIR : de *Madame Favart*.

Parfois les tours les plus faciles
Peuvent réussir à Paris,
Car plus les gens sont imbéciles
Plus ils doivent croire aux esprits.
A la salle Hertz, on souffle la lumière
Et maint jobard y reçoit effrayé...

ROBIN DES BOIS.

Un coup de pied dans le... hum ! hum !
Pour trente francs...

PRUD'HOMME.

C'est bien payé !

ENSEMBLE

Un coup de pied dans le...
Pour trente francs, c'est bien payé. (*bis*)

L'HOTEL DES VENTES.

Enlevez l'armoire !... Et maintenant, si vous voulez me suivre à l'exposition du palais de l'Industrie...

L'INDUSTRIE.

Vous y verrez la collection des plus belles choses qui soient dans le monde entier...

PRUD'HOMME, galamment.

Oh ! après vous, mesdames !... après vous !

ENSEMBLE

AIR : des *Premières armes du diable.*

Vivent les tableaux, etc.

(Tous sortent, le rideau tombe.)

ACTE DEUXIÈME

Un bosquet des Champs-Élysées.

SCÈNE PREMIÈRE

LA RÉCLAME, BADAUDS.

LA RÉCLAME.

AIR : de la *Parade du marché des Innocents.*

Zing, zing, boum, boum, tra la la la la la, etc.

Habitants de Paris et de la banlieue... idiots du monde entier...

LA FOULE, murmurant.

Oh ! oh !

LA RÉCLAME.

Silence ! Ouvrez-moi vos oreilles, elles sont longues... Ça ne vous dérangera pas...

LA FOULE.

Hein ?... Comment ! malhonnête !...

UNE VOIX.

A la porte!...

LA RÉCLAME.

Silence ! Je suis ici pour faire avaler tout ce qu'il y a de plus nouveau et de plus beau... de plus incroyable et de plus invraisemblable... On vous donne pour rien... pour rien... vous entendez bien!... Le bon marché et l'utilité... la commodité des voyageurs et la sécurité des familles... Si vous croyez que je vous triche, lisez mes affiches... Approchez, Auvergnats, magistrats, candidats, bonnes d'enfants et soldats, comme dit Thérésa !

(*Reprise de l'air du Marché*)

Zing, zing, boum, boum, etc.

SCÈNE II

LES MÊMES, PRUD'HOMME, L'INDUSTRIE.

L'INDUSTRIE.

Par ici, monsieur Prud'homme, par ici!

PRUD'HOMME.

Où sommes-nous?

L'INDUSTRIE

Aux Champs-Élysées...

PRUD'HOMME.

Fort bien! ah! mon Dieu! qu'est-ce que c'est que celui-là?

LA RÉCLAME.

AIR :

C'est moi qui suis la Réclame,
Je me faufile partout;
Du bon bourgeois qui se pâme,
J'excelle à flatter le goût.
Accourez, pauvres ou riches,
Gens affairés ou badauds,
Venez lire les affiches
Que je porte sur le dos.
J'ai lancé le bal d'Asnière
Et madame Bovary,
Et la Revalescière
De madame du Barry...
Est-il rien de préférable
Au tapioca digestif,
Au soulier imperméable,
Au chocolat purgatif?
Les actions mexicaines
Me doivent leur succès fou;
Partout je promets sans peines
Cent mille francs pour un sou!...
A l'article mariages,
Depuis longtemps, grâce à moi,
Les crétins de tous les âges
S'en vont chez monsieur de Foy.
Je suis la *Gazette rose*,
Vicomtesse au ton câlin
On me doit l'apothéose

De la maison Gagelin.
Vive l'eau de la Floride
Qui nous rend jeunes et beaux,
Et la poudre insecticide
Qui détruit les animaux.
Pour combattre la malchance,
Vous me trouvez en tout lieu ;
Je propage l'assurance
Contre la grêle et le feu.
J'assure encor l'existence,
J'assure les écloppés...
Bref! J'assure tout en France.
Hormis les maris... trompés!
C'est moi qui suis la Réclame, etc.

Oui, monsieur, c'est moi qui suis la Réclame. J'affiche tout... Aujourd'hui les bains de l'hôtel Lambert, demain le genepy Galliffet. Oui, madame, je patronne tout, depuis les nourrices du pays de Caux jusqu'au champagne Montebello. Zing, zing, boum, boum!

PRUD'HOMME.

Comment, le champagne a besoin de ça?

LA RÉCLAME.

Certainement, pour se faire mousser!..

PRUD'HOMME.

Tiens, c'est juste! Ah çà! dites donc, ça ne vous gêne pas ce gros instrument-là?

LA RÉCLAME.

Au contraire, beaucoup...

PRUD'HOMME.

Eh bien! alors...

LA RÉCLAME.

Ah ! monsieur, par le temps qui court, il n'y a pas moyen de s'en passer...

AIR

Réclame
C'est l'âme
Qui fait vivre le genre humain
Réclame
Réclame
Succès certain !

Écoutez ce vieux militaire
Qui raconte ses faits de guerre :
Il a mangé dans tous les coins
Tous les Chinois, tous les pékins
Et tous les Mexicains...

ENSEMBLE

Réclame
C'est l'âme, etc.

PRUD'HOMME.

Tel candidat qui se propose,
Aux électeurs plaide sa cause :
A la chambre il saura bientôt
Leur faire avoir, au lieu d'impôt,
A tous la poule au pot !...

ENSEMBLE

Réclame
C'est l'âme, etc.

L'INDUSTRIE.

Le vieux galant qui nous courtise
Avec sa perruque qui frise,

Pour commettre un dernier larcin,
Essaye encor d'un air malin
De nous baiser la main...

ENSEMBLE

Réclame
C'est l'âme, etc.

LA RÉCLAME.

La dame au panier à salade
Qui nous décoche son œillad
Autour du lac... vous savez bien. .
Avec un langoureux maintien.
Et coiffée à la chien...

ENSEMBLE

Réclame
C'est l'âme, etc.

(Reprise de l'air de la Parade du Marché des Innocents. La Réclame sort.)

SCÈNE III

L'INDUSTRIE, PRUD'HOMME, puis LA DIVA.

(L'orchestre joue la ritournelle de l'air du Sapeur. On entend dans les coulisses des applaudissements et des cris.)

Bravi! Bravo! Brava!

PRUD'HOMME.

Qu'est-ce que c'est que ça? Encore une réclame?

L'INDUSTRIE.

Et une fameuse ! Ecoutez !

LA DIVA, entrant.

Pour vous écorcher les oreilles, je vais chanter l'air du Sapeur !

Les applaudissements redoublent. Bravo ! brava ! Plusieurs bouquets lancés de la coulisse viennent tomber aux pieds de la chanteuse. Tandis qu'un garçon de café ramasse les bouquets, la Diva fait plusieurs revérences.)

PRUD'HOMME, saluant.

Madame ! charmante personne !... (A l'Industrie.) Ne serait-ce pas là une de ces dames qu'on appelle. . les cocodettes ?

L'INDUSTRIE, souriant.

Oh ! pas tout à fait !

LA DIVA, au garçon de café.

Qu'on réunisse toutes ces fleurs et qu'on les arrose avec soin... Ça servira pour demain.

LE GARÇON DE CAFÉ.

Oui, étoile !

(Il sort.)

PRUD'HOMME.

Comment, étoile ?

L'INDUSTRIE.

Oui, madame est l'étoile du moment, le rossignol à la mode !

PRUD'HOMME.

Quoi ! c'est là la Patti ?

L'INDUSTRIE.

Mais non... c'est la Diva de l'Alcazar, celle qui chante au café-concert des Champs-Elysées.

PRUD'HOMME.

Elle a l'air bien distingué...

LA DIVA.

Récitatif de la Favorite.

Jardin de l'Alcazar, délices inodores,
Que j'aime à répéter sous les bosquets sonores
Les rêves langoureux sacrés pour les sapeurs.

AIR : de la *Royale Polka.*

Le monde entier qui veut me voir
Peut, chaque soir,
Juger de ma muse legère;
De Pétersbourg jusqu'au Maroc,
On vient en bloc
M'entendre et consommer un bock...

PRUD'HOMME.

Un bock ? qu'est-ce que c'est que ça ?

L'INDUSTRIE.

C'est de la bière.

PRUD'HOMME.

Très-bien.

LA DIVA.

(Suite de l'air.)

J'ai gagné trois cent mille francs
Depuis deux ans,

PRUD'HOMME.

Bigre !

LA DIVA.

(Suite de l'air.)

Pour moi la rente n'est pas chère.

PRUD'HOMME.

Je crois bien !

LA DIVA.

Mais le public est incertain,
Le genre humain
Pourrait bien me... lâcher demain.
Je ne verserai pas de pleurs
Car si je meurs
J'ai toujours vécu dans la bière...

PRUD'HOMME.

Comment?,.. ah ! oui, dans les bocks !...

LA DIVA, chantant.

Et puis de la bière, hallali !
Sans faire un pli,
On tombe vite dans l'oubli !

PRUD'HOMME.

En attendant, on dit que vos chansonnettes font courir tout Paris.

LA DIVA.

Oui, monsieur, et ma bière aussi.

PRUD'HOMME.

Diable ! Je m'en abstiendrai alors... en temps d'épizootie !

LA DIVA.

Tant pis ! car alors vous ne m'entendrez pas.

PRUD'HOMME.

Pourquoi ça ?

L'INDUSTRIE.

Parce que pour entendre madame, il faut consommer, c'est forcé.

AIR : des *Anguilles.*

Jadis l'art musical en France
Etait noblement établi ;
On écoutait de préférence
Les airs de Mozart ou Lulli.
Mais, grâce à son maintien classique,
Madame a fait, des amateurs,
Si bien qu'aujourd'hui la musique
N'a plus que des consommateurs !

PRUD'HOMME.

C'est vrai, autrefois le public aimait à entendre de gran airs.

LA DIVA.

Tandis qu'aujourd'hui il préfère m'entendre au grand air.

PRUD'HOMME.

Et quel est votre dernier succès ?

LA DIVA, avec emphase.

La Femme à barbe !

PRUD'HOMME.

Contez-nous donc ça.

LA DIVA.

Volontiers...

AIR : de *la Vénus aux Carottes.*

La femme à barbe est le succès du jour :
Voyez ce bras ! Le marbre est moins solide !
Je suis pourtant victime de l'amour ;
Rien n'est sacré pour un sapeur perfide !...
Le mien, jaloux de ce succès brillant,
M'a fait sentir la pointe de... ses bottes...
Si bien qu'on dit partout en me voyant :
C'est la Vénus, c'est la Vénus, la Vénus aux calottes !

L'INDUSTRIE

Voilà la littérature moderne... C'est le plat du jour.

PRUD'HOMME.

On aime ça ?...

LA DIVA, avec fierté.

On en redemande !... Entendez plutôt.

VOIX, dans la coulisse.

Bravo ! bravo ! Bis ! bis !

LA DIVA.

C'est mon public qui me rappelle... vous permettez ?...

L'INDUSPRIE.

Certes, nous ne vous retenons pas.

REPRISE DE L'AIR PRÉCÉDENT

LA DIVA.	L'INDUSTRIE ET PRUD'HOMME
V'là la Vénus	Bonsoir, Vénus
V'là la Vénus	Bonsoir, Vénus
La Vénus aux calottes, etc.	La Vénus aux calottes, etc.

(La Diva sort.)

SCÈNE VI.

L'INDUSTIE, PRUD'HOMME, puis LA CHANSON.

PRUD'HOMME.

Ah! on en redemande! Eh bien! pas moi, par exemple!

L'INDUSTRIE.

Ni moi.

PRUD'HOMME

J'aimais bien mieux les anciens. (Chantonnant.) Flon! flon! flon! la rira dondaine.

L'INDUSTRIE.

Gai, gai, la rira dondé!... Eh! allez donc landerirette, et l'on y va landerira.

LA CHANSON, entrant voilée.

AIR: *Ah! ah! ah! ah!*

Ah! ah! ah! ah!
C'est moi, me voilà!

Mais, hélas! je suis bien changée...
Ah! ah! ah! ah!
Pauvre négligée,
Hélas! qui me consolera?

PRUD'HOMME.

Ah! mon Dieu! qu'est-ce qu'on vous à fait? qui êtes-vous?

LA CHANSON, d'un air irrité.

Ce qu'on m'a fait? Demandez à celle qui sort d'ici. Qui je suis? La Chanson!.. celle que vous regrettiez tout à l'heure, la Chanson d'autrefois, la seule, la vraie, la bonne!

PRUD'HOMME.

Vous?

LA CHANSON.

AIR: de *Doche*.

Moi, la Chanson, sœur du gai Vaudeville,
Enfants tous deux du Français né malin,
Moi qui régnais sur la Cour et la ville,
Moi, la Chanson, je touche à mon déclin!
Mon art se meurt et la muse grossière
Chante à grands cris sur un rhythme nouveau:
Tous mes élus reposent sous la pierre
Et j'ai perdu la clef de leur caveau!
Au temps heureux de la chevalerie,
Je n'inspirais que d'humbles troubadours
Qui s'en allaient, par la plaine fleurie,
En célébrant la gloire ou les amours...
Mais, las bientôt de chanter pour les dames,
Les carrousels, les jeux et les tournois,
L'esprit français créa les épigrammes

6.

Et me voici dans le palais des rois!
Sous Mazarin, lorsque le canon gronde,
Vous entendez mes quatrains, mes couplets:
La souveraine en guerre avec la Fronde
A bien plus peur des vers que des boulets...
Sous Louis quatorze, il a fallu me taire:
On flatte, on tremble à l'ombre du grand Roi. .
Et puis, d'ailleurs, La Fontaine et Molière
N'avaient-ils pas bien plus d'esprit que moi?
Vient la Régence: ah! diable, on me réveille!. .
Grâce à Collé, la morale, aux abois,
A succombé sous le poids de la treille
Et mon refrain devient des plus... grivois!
Mais à mon tour, je flétris à mon aise
Les favoris, les filles et le vin;
Tout en riant, ma belle Bourbonnaise
Déjà dénote un orage prochain.
Sûre de moi, la liberté française
Trouve une sœur au moment du danger:
Mon nom devient... souffrez que je le taise,
Car la terreur m'empêche d'y songer!
Enfin, je mets mon bonnet de grisette,
Car, tour à tour, il faut savoir changer;
Regardez-moi : c'est moi!... Je suis Lisette,
Qui pleure ici notre vieux Béranger!...
Pauvre chanson, sœur du gai vaudeville,
Enfants tous deux du Français né malin,
Moi qui régnais sur la cour et la ville
Pauvre chanson j'arrive à mon déclin!

ENSEMBLE

Pauvre chanson, sœur du gai vaudeville

PRUD'HOMME.

Oui, oui, je vous reconnais à présent ; c'est vous qui êtes Frétillon, Musette, l'Andalouse...

L'INDUSTRIE.

Gentil-Bernard, Roger-Bontemps...

PRUD'HOMME.

La mère Godichon !...

LA CHANSON.

Oui, j'étais tout cela.

L'INDUSTRIE.

Vous l'êtes encore.

LA CHANSON, *chantonnant.*

Eh! non, non, non!
Je ne suis plus Lisette,
Eh! non, non, non!
Je ne veux plus ce nom..

PRUD'HOMME.

Pourquoi cela?

LA CHANSON.

Parce que l'ère n'est plus à la chanson.

L'INDUSTRIE.

Si on vous priait bien..

LA CHANSON.

Inutile !... Je suis capable de tout, c'est vrai... excepté pourtant de hurler les trivialités à la mode devant vos cinq cents buveurs de bière ! Autrefois, à la bonne heure !

J'étais gaie ! J'étais folle !... Mais banale, jamais ! Tout m'était permis à la condition d'avoir de l'esprit, et, comme j'en avais beaucoup, je ne ménageais pas grand'chose.....

PRUD'HOMME.

Pas même la politique ?

L'INDUSTRIE.

Chut ! Ne parlons pas de ça !. .

LA CHANSON.

Oh ! je ne me gênais guère ! Dans la rue, je fredonnais à la barbe des alguazils le quatrain défendu.... Je voltigeais de bouche en bouche, de fleur en fleur, dans les champs, dans les chaumières, dans les mansardes, partout enfin où il y a un rayon de soleil... (Souriant.) ou un rayon d'amour !

L'INDUSTRIE.

Allons, allons... ça va mieux... voilà le sourire qui revient...

LA CHANSON.

C'est bien possible !.. Que voulez-vous ? C'est une vieille habitude !... Et puis vous savez : « chassez le naturel !..

PRUD'HOMME.

« Il revient au galop ! »

L'INDUSTRIE.

D'ailleurs on ne peut pas se passer de vous.

LA CHANSON.

Vous croyez ?

L'INDUSTRIE.

J'en suis sûre ! Fi ! que c'est vilain de bouder. D'abord,

nous ne vous laisserons pas partir... et dans le fond... vous le savez-bien...

LA CHANSON.

Eh bien ! oui... j'en conviens... c'est vrai... tout le monde a besoin de moi.

L'INDUSTRIE.

Eh bien, alors?...

LA CHANSON.

Je me rends.

PRUD'HOMME.

Bravo ! Il y aura encore de beaux jours pour la France !

LA CHANSON.

AIR : d'*Hervé*.

Ce qui m'assure le succès,
C'est que je suis de tous les âges,
Que, chez les fous et chez les sages,
Je rencontre le même accès.
Pour bercer l'enfant qui sommeille,
La mère épuise mes leçons
Que demain sa lèvre vermeille
Répétera dans les buissons.
Jeune vierge au front innocent,
Pourquoi ce trouble qui commence?...
C'est que l'amour, c'est ma romance
Que tu chantes en rougissant.
Dans ce plaisant pays de France,
Si chacun veut suivre mes lois

C'est que, flattant votre inconstance,
Je pleure... et je ris à la fois!
Je suis partout pour égayer :
Chez les oiseaux avec l'aurore
Et tout le jour je siffle encore
Dans la bouche de l'ouvrier...
Car j'appartiens à tout le monde :
Au malheureux sur son grabat,
Au marin qui se rit de l'onde,
Au soldat qui marche au combat!
Jusqu'aux cieux les plus reculés
C'est moi qui porte souriante,
L'écho de la patrie absente
Au cœur des pauvres exilés.
Je passe au feu de la satire
Les abus de l'autorité
Et je mets, grâce à mon sourire,
Tous les rieurs de mon côté...
Mais lorsque le ciel irrité
Du fléau frappe nos phalanges,
Je chante et je bénis les anges
Qui se font sœurs de charité!

L'INDUSTRIE.

A la bonne heure!... on vous retrouve!

PRUD'HOMME.

Un peu sentimentale... mais enfin, on vous retrouve!.. Il me semble pourtant qu'autrefois Frétillon...

LA CHANSON.

Oh! rassurez-vous... Je ne suis pas devenue bégueule... et je n'ai rien oublié de mon joyeux passé... Vrai Dieu!

c'était le bon temps quand, au dessert, je grimpais sur la table, le verre en main...

PRUD'HOMME.

Et vous mettiez les pieds dans le plat?...

LA CHANSON.

Quelquefois!... Bast! les convives mettaient le nez dans leur assiette, et tout était dit... D'ailleurs, j'en avais pour tous les goûts...

AIR

A l'heure où le champagne
Emporte la raison,
La gaîté, ma compagne,
Sortait de sa prison.
J'ai charmé plus d'un prince
Et, dans toute saison,
A Paris, en province,
J'ai tenu garnison...

REFRAIN

Dérider tous les fronts,
C'était mon privilége...
Et les bouchons de liége
Sautaient jusqu'aux plafonds!

ENSEMBLE

Dérider tous les fronts
C'était mon/son privilége, etc.

LA CHANSON.

Pour les vieux militaires
Qu'attendrit le bon vin,

Je glissais dans les verres
Quelque couplet chauvin
Où l'on voit en image,
Pour bénir le drapeau,
Descendre d'un nuage
L'homme au petit chapeau !

ENSEMBLE

Dérider tous les fronts ! etc.

LA CHANSON.

Pour plaire à nos coquettes
Dans les petits soupers,
Je chantais les défaites
Des amoureux... dupés...
La cigarette aux lèvres,
Quelquefois j'ai bien ri,
En poursuivant deux lièvres
L'amant et le mari !...

ENSEMBLE

Dérider tous les fronts, etc.

LA CHANSON.

Enfin, à la cueillette,
Au moment du raisin,
Je suivais la fillette
Au bras de son cousin...
Et, quand ma chansonnette
Arrivait à sa fin,
Le bonnet de Jeannette
Passait... sur le moulin !

ENSEMBLE

Dérider tous les fronts, etc.

(La Chanson sort.)

SCÈNE V

PRUD'HOMME, L'INDUSTRIE.

L'INDUSTRIE.

Eh bien ! M. Prud'homme, êtes-vous satisfait ?

PRUD'HOMME.

Enchanté ! vive la musique ! Si nous allions à l'Opéra ?

L'INDUSTRIE.

Rien de plus facile ! Place à l'Africaine...

SCÈNE VI

PRUD'HOMME, L'INDUSTRIE, L'AFRICAINE.

Ritournelle. — L'Africaine entre lentement.

PRUD'HOMME, s'approchant.

Une femme superbe !... quel œil !... Est-elle positivement sauvage ?...

L'INDUSTRIE.

Silence ! ne touchez pas à la Reine

L'AFRICAINE.

AIR de *la Favorite*.

Oh ! mon Vasco,
Tous les biens de la terre
Pour être à toi...

PRUD'HOMME.

Dites donc, c'est de la Favorite, ça !

L'AFRICAINE.

Je sais bien, monsieur, mais c'est pour mieux vous faire comprendre à quel point...

L'INDUSTRIE.

A quel point elle aime Vasco.

L'AFRICAINE.

De Gama, oui, madame.

PRUD'HOMME.

Et lui, vous aime-t-il ?

L'AFRICAINE.

Hélas ! non.

L'INDUSTRIE.

[illegible]

PRUD'HOMME.

Car vous êtes fort belle... (À part.) Quel œil

L'AFRICAINE.

Il en aime une autre, c'est vrai, mais ça ne l'empêche pas de m'épouser.

PRUD'HOMME.

Canaille !

L'INDUSTRIE.

Voilà bien les Européens !

PRUD'HOMME.

Après ça, quand on n'a pas le sou... car il est pauvre sans doute, ce Vasco ?

L'AFRICAINE.

Comme tous les hommes d'épée.

L'INDUSTRIE.

D'épée et de cape, puisqu'il a en perspective *celui* de Bonne-Espérance...

PRUD'HOMME.

Bon ! (D'un air fin.) Ah çà ! dites donc, et vous, de votre côté, vous n'avez pas le moindre amoureux ?

L'AFRICAINE.

Oh ! si fait !

PRUD'HOMME.

A la bonne heure ! Je disais aussi... (A part.) Quel [illegible]

L'AFRICAINE.

J'ai mon nègre, Mollusquo... un gêneur qui ne quitte pas mes talons... Où est-il donc passé ? Il me manque... il me manque... (Appuyant.) fort..

SCÈNE X

LES PRÉCÉDENTS, MOLLUSQUO.

MOLLUSQUO, *entrant.*

Fille des rois !... (Il s'agenouille.)

L'INDUSTRIE.

Le duo de rigueur...

PRUD'HOMME.

La situation l'indique.

DUO

AIR : *Litzchen et Fritzchen.*

L'AFRICAINE.

Je suis l'Africaine.

MOLLUSQUO.

Je suis l'Africain.

L'AFRICAINE.

Je suis votre reine.

MOLLUSQUO.

Et moi votre chien.
Pitié pour ma peine !

L'AFRICAINE.

Non, je n'y puis rien.

MOLLUSQUO, tendant la main.

Un sou, noble reine !...

L'AFRICAINE.

Vous m'emb... nuyez bien !

ENSEMBLE

Voilà...
C'est ça qu'on chante à l'Opéra ! (4 *fois.*)

MOLLUSQUO.

Le peuple murmure...

L'AFRICAINE, prêtant l'oreille

Vasco pousse un cri !...

MOLLUSQUO, tristement.

Il faut que je jure
Qu'il est son mari !

L'AFRICAINE.

Voici la cohorte
Des grands du pays...

MOLLUSQUO.

La blague est bien forte...
Enfin !... j'obéis !

ENSEMBLE

Voilà !
C'est ça
Qu'on chante à l'Opéra...

(L'orchestre s'arrête.)

MOLLUSQUO, au chef d'orchestre.

Eh bien ? mais ce n'est pas fini.

L'AFRICAINE.

Accompagnez donc!

L'INDUSTRIE.

Qu'est-ce qu'il y a ?

PRUD'HOMME.

Je ne sais pas, la musique s'est arrêtée court. Monsieur le chef d'orchestre !

L'AFRICAINE.

Il ne répond pas...

MOLLUSQUO, se frappant le front.

Ah! bon ! j'y suis... (Au public.) Messieurs, un défaut d'harmonie s'étant déclaré entre la direction de l'Opéra et les musiciens de l'orchestre, ces derniers viennent de se mettre en grève. Oh ! mais rassurez-vous, grâce à d'habiles négociations, M. le surintendant des théâtres espère que le différend sera terminé pour l'inauguration de la nouvelle salle, en 1867. D'ici là, l'Académie impériale fera relâche... mais les artistes continueront de toucher leurs appointements. Du reste, en appliquant la partition de la *Belle Hélène* aux paroles de l'*Africaine*, cet heureux mélange va vous donner un spécimen des deux plus grands succès de l'année.

PRUD'HOMME.

Très-bien.

MOLLUSQUO.

Allez! fille des rois.

L'AFRICAINE.

AIR : *Un mari sage*

Sur le rivage
A fait naufrage
Un homme nommé Vasco de Gama
On veut le pendre,
Mais moi plus tendre
J'épouse ce grand Br[illegible].
Il m'abandonne,
Je m'empoisonne
Sous un arbre [illegible] l'équateur.
[illegible]
Et voilà comme
Un galant homme
Passe à la postérité!

ENSEMBLE.

Et voilà comme, etc.

(Ils sortent en dansant.)

SCÈNE VIII

PRUD'HOMME, à part lorgnant l'Afri[illegible].

Quel œil!

L'INDUSTRIE.

Ah! assez de plaisanteries sur l'*Africaine*

AIR de *Mademoiselle Garcin.*

De Meyerbeer respectons la mémoire
En assistant à son dernier succès,
Dernier chef-d'œuvre où rayonne sa gloire,
Dernier adieu fait au public français.
Ces opéras que son génie inspire,
L'auteur les lègue à la postérité,
Et chaque son qui vibre de sa lyre
Est un écho de l'immortalité. (*bis.*)

PRUD'HOMME.

Qu'est-ce que nous allons voir maintenant?

SCÈNE IX

L'INDUSTRIE, PRUD'HOMME, BOXMAN, LE JOCKEY.

BOXMAN et LE JOCKEY, entrant.

AIR des *Saltimbanques.*

Gladiateur,
Le grand vainqueur,
A battu les chevaux anglais!
Ah! quel honneur!
Ah! quel bonheur
Pour le peuple français!

PRUD'HOMME.

Quel est cet écuyer?...

L'INDUSTRIE.

C'est le Jockey de Gladiateur!... le petit Grimechon...

LE JOCKEY.

Yes, milady!

PRUD'HOMME, le toisant.

Pas possible!... Comment, c'est ce gamin-là, qui monte le fameux cheval?

LE JOCKEY.

Yes, milord!

PRUD'HOMME, s'approchant pour lui serrer la main.

Bravo! jeune homme!...

BOXMAN, lui donnant un coup de poing.

Get away!

PRUD'HOMME, reculant.

Saperment!... Qu'est-ce que c'est que cet enragé-là?

BOXMAN, le boxant toujours.

Get away! don't touch the winner...

L'INDUSTRIE, s'interposant.

Arrêtez. (A Prud'homme.) J'ai oublié de vous prévenir... M. Boxman, que voici, est chargé de défendre le cheval contre les.. indiscrets.. Dès que quelqu'un approche, vlan!... C'est le gladiateur de *Gladiateur!*

PRUD'HOMME.

Je l'ai bien senti... et je m'en plaindrai amèrement à M. de Lagrange, tout en le félicitant de ses succès...

LE JOCKEY.

Oh ! yes... Première fois, Epsom... seconde fois, Goodwood...

L'INDUSTRIE.

Et troisième fois, Duncaster...

PRUD'HOMME.

Doncaster?... Ah ! oui, vous voulez dire que les Anglais n'ont donc *qu'à se taire*...

BOXMAN, le boxant.

Get away !

PRUD'HOMME, se défendant.

C'est un calembour !... Comment M. de Lagrange ne laisse même pas approcher les calembours ?

L'INDUSTRIE.

Au contraire ! son cheval est devenu le dada national... Cravate rouge et bleue, linge blanc... le drapeau est au complet !

LE JOCKEY.

Yes, milady !

L'INDUSTRIE, au jockey.

Nos cocodès ont adopté vos couleurs...

PRUD'HOMME.

Vaucouleurs ?... ce mot me rappelle Jeanne Darc !. . Elle aussi a battu les Anglais, mais ça lui a coûté cher... Aussi moi, à la place de *Gladiateur*...

AIR de *Ma Normandie*.

Chez les Anglais, sans arrogance,
Après avoir trois fois vaincu,

Sous le beau ciel de notre France,
Je me souviendrais de Dangu !
Après avoir, pour ma patrie,
Vengé l'injure d'Azincourt....
J'irais revoir ma Normandie
Et le haras qui m'a donné le jour.

L'INDUSTRIE.

De la défiance, monsieur Prud'homme !...

PRUD'HOMME.

Contre la perfide Albion, toujours! Après ça, vous me direz qu'à Landerneau...

L'INDUSTRIE.

On en est encore au temps de Charles VI.... C'est possible... Mais prenez cette lorgnette, et regardez de ce côté, que voyez-vous ?

PRUD'HOMME.

Attendez donc !... Un coup d'œil magnifique !... L'escadre anglaise cuirassée qui entre à toute vapeur dans la rade de Cherbourg...

L'INDUSTRIE.

Et de celui-ci ?

PRUD'HOMME.

L'escadre française, également cuirassée, qui arrive à toute vapeur sur la rade de Portsmouth ?

L'INDUSTRIE.

Et tout le monde qui s'embrasse !

PRUD'HOMME.

Je suis stupéfait

L'INDUSTRIE.

Et ce n'est pas tout... Voyez encore...

(Elle lève sa baguette.)

SCENE X

LES MÊMES, LA FRANCE, L'ANGLETERRE, UN INVALIDE, UN FANTASSIN, UN MATELOT ANGLAIS, UN VOLONTAIRE ANGLAIS.

ENSEMBLE

AIR : *Guerre aux tyrans* (*Charles VI.*)

Vivent toujours la France et l'Angleterre !
Et le progrès les unira ! (*bis*).

(L'Industrie rapproche les mains de la France et de l'Angleterre.)

LA FRANCE.

Grâce à l'Industrie, l'Angleterre et la France n'auront plus désormais que des intérêts communs.

L'ANGLETERRE.

L'union fait la force !

PRUD'HOMME, à part.

Cette maxime n'est pas neuve, mais elle est consolante !

LA FRANCE.

Libre échange...

L'ANGLETERRE.

Et plus de passeports !... Nous jetons un pont sur la Manche...

LA FRANCE.

Et le boulevard Haussmann est prolongé jusqu'à Piccadilly !

PRUD'HOMME, à part.

Bon ! j'achèterai des terrains...

LA FRANCE, avec émotion.

Ma sœur...

L'ANGLETERRE, de même.

Ma sœur...

(Elles s'embrassent.)

PRUD'HOMME.

Les deux sœurs !... C'est égal...

L'INDUSTRIE.

Quoi donc ?

PRUD'HOMME.

AIR : *Voici la riante semaine.*

Lorsque je vois la France et l'Angleterre
A qui mieux mieux ici se cuirasser,
Je me demande et je ne comprends guère
A quoi ça sert, si c'est pour s'embrasser
Je ne veux pas leur faire de reproches,
Mais la raison ?

L'INDUSTRIE.

Est facile à trouver :

Ayez toujours des canons dans vos poches!
On ne sait pas ce qui peut arriver ! (*bis*)

TOUS.

Ayons toujours des canons dans nos poches!
On ne sait pas ce qui peut arriver ! (*bis*).

L'INDUSTRIE.

D'ailleurs, vous savez le proverbe : « Si vous voulez la paix, préparez-vous à la guerre... »

LA FRANCE.

J'allais le dire.

L'ANGLETERRE.

Moi aussi, en Anglais...

PRUD'HOMME.

Moi aussi... en latin... *Si vis pacem*...

L'ANGLETERRE.

Para bellum...

AIR : *Pomaré, Maria.*

Quand on est bons voisins,
On se serre les mains,
On s'embrasse, on s'étreint.
Mais on se garde... on s'estime... on se craint
Si, pour l'honneur de la libre Angleterre,
J'ai mes vaisseaux éparpillés au loin,

(Montrant le matelot et le volontaire.)

Ce vieux marin, ce jeune volontaire
Me défendraient tous les deux au besoin !
Des plus riches butins

Mes sujets sont certains;
Vers les pays lointains,
J'ai des colons semés dans tous les coins...

Pour m'enrichir dans les deux hémisphères,
J'ai les marchands de ma vieille cité...

(Souriant.)

Et je conviens qu'on fait bien ses affaires
En échangeant l'opium contre le thé

LA FRANCE.

Moi, je n'ai nul souci,
Mon ciel s'est éclairci,
Mon prestige grandit.
Ces deux guerriers ne vous l'ont-ils pas dit?

(Montrant l'invalide.)

De ce vieillard l'allure est martiale
Et, quand je songe au sang qu'il a versé,
J'ai bien le droit, moi, France impériale,
De me montrer fière de mon passé!

(Montrant le fantassin.)

Mon présent le voici:
Ce visage noirci
C'est mon fidèle appui,
C'est mon enfant, mon soldat d'aujourd'hui!
Au bout du monde, aux bords les plus arides,
Il a porté mes aigles et mes lois...

(Se tournant vers l'invalide.)

Et le canon de mes vieux invalides
N'a pas fini d'annoncer ses exploits!
Je vous ai retracé
Le présent, le passé.
Mais avant de finir,
Je veux encor vous montrer l'avenir!

SCÈNE XI.

LES PRÉCÉDENTS, UN GRENADIER

PRUD'HOMME.

Et l'avenir ?

L'INDUSTRIE.

Il est à ce jeune grenadier !

LE GRENADIER.

AIR du *Grenadier*.

Un grenadier, c'est une rose
Qui brille de mille couleurs ;
Mais le seul but qu'il se propose
C'est de rallier tous les cœurs... (*bis*).
Relevant sa moustache fière,
La France est sa particulière. .
Le Dieu d'amour le guide auprès ! (*bis*).
Voilà, voilà, voilà,
Voilà le grenadier français ! (*bis*).

TOUS.

Voilà, voilà, voilà, etc., etc., etc.

(Roulement du tambour.)

L'INDUSTRIE.

Monsieur Prud'homme, la revue est terminée

PRUD'HOMME.

Tant mieux... je suis à bout de commentaires...

L'INDUSTRIE

Monsieur le Maire est-il content ?

PRUD'HOMME.

Ravi !... (A part.) de ce que ce soit fini !...

L'INDUSTRIE.

Alors, en place pour le couplet final.

SCÈNE XII et DERNIÈRE

LES PRÉCÉDENTS ET TOUS LES AUTRES DE LA REVUE.

ENSEMBLE

AIR de *la Belle Polonaise*

Par un joyeux bacchanal
Chantons le refrain final
Chantons le refrain, le refrain fi, fi fi final
Ah ! ah ! ah !... etc...

PRUD'HOMME.

Amateurs d'autographes
Votre but est rempli.
Grâce aux pantélégraphes
De l'abbé Caselli.

COCODÈS.

Mais, d'Europe en Amérique,
L'appareil est en retard ;
Le câble transatlantique
Entre nous... c'est un canard!
Tire lire! .. On est vexé :
Le canard n'a pas passé...
Le canard n'a pas, n'a pas du tout, n'a pas passé..

TOUS.

Ah! ah! ah! tire lire!... On est vexé, etc.

L'ANGLETERRE.

Homère est fort en peine;
Des siens on fait abus
Avec la belle Hélène,
Avec les rois barbus...

L'INDUSTRIE.

C'est chercher bien loin, je pense,
Des sujets fort rebattus,
On voit tous les jours en France
Cascader... bien des vertus !
Le refrain le plus connu
C'est celui du roi barbu
C'est celui du roi, celui du roi, du roi barbu...

TOUS

Ah ! ah ! ah! Le refrain le plus connu...

BOXMAN.

Le monde aime les pommes...
La pomme a du succès
Chez les dieux, chez les hommes.
Allez voir aux Français !

LA RÉCLAME.

Mais serions-nous où nous sommes
Depuis plus de six mille ans,
Si les mangeuses de pommes
N'écoutaient pas les serpents ?...
Plus le fruit est défendu,
Et plus il sera mordu.
Et plus il sera, il sera mor, il sera du...

TOUS.

Ah! ah! ah! Plus le fruit est défendu, etc,

LA DIVA.

Un dénoûment tragique,
C'est celui des *Deux Sœurs*...

LE JOCKEY.

J'aime mieux la logique
De nos anciens auteurs.
De tous les époux qu'on glose,
La Fontaine a dit fort bien :
« Le savoir, c'est peu de chose,
Et l'ignorer, ce n'est rien ! »
De Sganarelle au trépas
L'honneur en est-il plus gras?
L'honneur en est-il, en est-il plus, en est-il gras?..

TOUS

Ah! ah! ah! de Sganarelle au trépas, etc.

MOLLUSQUO.

Le canal maritime
Réunit les deux mers;
Ce succès légitime
Etonne l'un vers.

Dans l'Inde il conduit sans peine
Seul, parmi les bateliers,
Le vaisseau de l'Africaine
Prend un chemin d'écoliers.

L'AFRICAINE.

Alors, qu'es'-c' qui fait son né?...
C'est Vasco bien chagriné.
C'est Vasco bien cha, bien gri, bien né
Bien chagriné.

TOUS

Ah! ah! ah! Alors qu'est-c' qui fait son né, etc.

LA FRANCE.

J'ai visité la salle
Du nouvel Opéra;
Sa taille colossale
Au temps résistera.

LA CHANSON.

Mais je vous prédis sans peines
Que l'on n'empêchera pas
Ces messieurs des avant-scènes
D'être mangés par les rats!...
De tous temps c'est comme ça
Et l'usage en restera,
Et l'usage en res, en te, en ra, en restera.

TOUS

Ah! ah! ah! etc.

LA MARCHANDE DE PLAISIRS.

Chaque pièce a l'usage
De finir en tous lieux

Par un bon mariage
Qui comble tous les vœux

LE GRENADIER.

La revue, un peu banale.
N'admet pas le sentiment.
Et, ce soir, c'est dans la salle
Que se tient le dénoûment.

TOUS

Par un joyeux bacchanal
Chantons ce refrain final,
Chantons le refrain, le refrain fi, fi, final.
Ah! ah! ah! Par un joyeux bacchanal, etc.

LA CHANSON, au public.

AIR *des couplets de la chanson à la scène IV.*

Cette œuvre passagère,
Faite pour badiner,
N'aura vécu, légère,
Qu'un soir, après dîner. .
Adieu les Commentaires !...
Mais demain, sans façon,
Comme aux temps de nos pères
Rendez-nous. . la Chanson!
Dérider tous les fronts.
C'était son privilège.
Que César la protège
Et nous la reverrons

TOUS

Dérider tous les fronts,
C'était son privilége.
Que César la protége
Et nous la reverrons!

FIN

Paris. — Imp. VALLÉE. 15, rue Breda.

